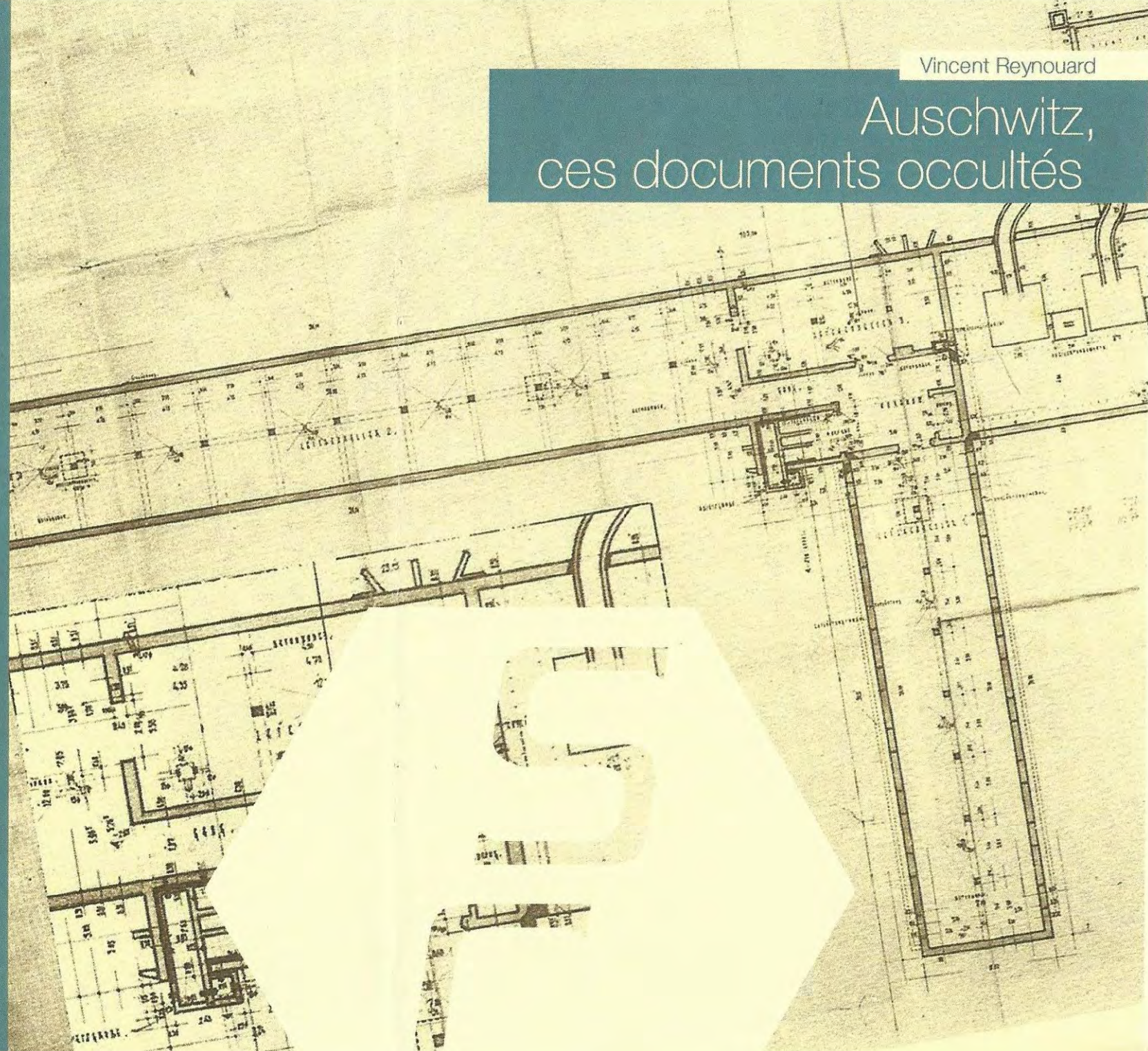


# Auschwitz, ces documents occultés





## Remerciements

La plupart des documents publiés dans cette brochure sont inédits.

Nous devons à l'obligeance de Madame G. et de Monsieur D les fiches des « registres mortuaires » d'Auschwitz.

Les autres documents nous ont aimablement été fournis par Robert Faurisson qui nous les a donnés alors que nous préparions notre défense dans le cadre d'un procès pour révisionisme. C'était en 1995. Ces pièces n'ayant pas, depuis, fait l'objet d'une publication, nous avons jugé utile de réunir dans une brochure afin de les soumettre à un public le plus large possible.

Nous tenons donc à remercier ces trois personnes qui, par leur travail et leur persévérance, sont parvenues à entrer en possession de ces documents soigneusement occultés par les vainqueurs de 1945.

Sans elles, cette brochure n'aurait pas pu voir le jour.

## AUSCHWITZ : CES DOCUMENTS OCCULTÉS PARCE QU'ILS CONTREDISENT L'HISTOIRE OFFICIELLE

### Auschwitz selon la version officielle

En 1946, les juges de Nuremberg prétendirent qu'à

30 sept. 46

Ces atrocités ne  
politique inaugurée en  
qu'un ou deux fonction  
contre la manière brutale  
Les méthodes employées p  
diverses; les massacres de h.

Auschwitz, les déportés inaptes au  
travail étaient *immédiatement*  
exterminés.

(Source : TMI, XXII, p. 526)

nieur allemand Graebe, en sont u...  
l'extermination systématique des Juifs des territoires occupés par l'Allemagne. Comme moyen d'aboutir à la « solution finale », les Juifs furent réunis dans des camps où l'on décidait de leur vie ou de leur mort selon leur condition physique. Tous ceux qui le pouvaient encore devaient travailler; ceux qui étaient hors d'état de le faire étaient exterminés dans des chambres à gaz, après quoi l'on brûlait leurs cadavres. Certains camps de concentration, tels que Treblinka et Auschwitz, furent principalement choisis à cette fin. En ce qui concerne Auschwitz, le Tribunal a entendu le témoignage de Höss, qui en fut le commandant du 1<sup>er</sup> mai 1940 au 1<sup>er</sup> décembre 1943. A son avis, dans ce seul camp et pendant cette période, deux millions cinq cent mille personnes furent exterminées et cinq cent mille autres périrent de maladie ou de faim. Höss a décrit la manière dont étaient choisis ceux qui allaient être exterminés :

« Nous avions à Auschwitz deux médecins SS de service, dont la mission était de procéder à l'examen physique des prisonniers, dès l'arrivée des convois. Les prisonniers devaient défiler devant l'un des médecins qui prenait sa décision immédiatement, à mesure qu'ils passaient. Ceux qui étaient capables de travailler étaient envoyés au camp. Les autres étaient immédiatement envoyés aux installations d'extermination. Dans tous les cas, les enfants en bas âge étaient tués, car leur âge les rendait inaptes au travail. Au système en vigueur à Treblinka nous avions même apporté l'amélioration suivante: à Treblinka, les victimes savaient presque toujours qu'elles allaient être exterminées, mais, à Auschwitz, nous leur faisions croire... »



Par la suite, une variante fut apportée : on admit que certains convois n'étaient pas immédiatement soumis à la sélection ; les inaptes disposaient d'un répit pouvant aller jusqu'à six mois.

Source :

**Souvenirs  
d'un enfant**

Léon Poliakov  
*Auschwitz*  
(Julliard, 1964)  
pages 172-173

En décembre 1943 je fus transporté de Theresienstadt \* à Auschwitz. Nous étions environ 80 personnes, dans un wagon de marchandises. Après deux journées de voyage nous arrivâmes la nuit à Auschwitz. J'avais alors quatorze ans et j'allais avec mes parents et ma sœur à Auschwitz. C'est-à-dire nous ne savions pas où nous allions. Nous savions seulement que notre convoi allait à l'Est [...].

Deux jours après on nous fit prendre un bain. On nous rasa de près, mais on nous laissa les cheveux sur la tête. On nous distribua des chiffons. Nous, les enfants, très drôles, nous n'avons pas...

dura quatre heures. C'était l'hiver. Nous fûmes séparés de nos parents. Les enfants au-dessous de seize ans furent concentrés dans un bloc spécial. Il faisait partie de ce qu'on appelait le camp familial tchèque, le camp B 2 b d'Auschwitz. Un ancien professeur et dirigeant de Theresienstadt, Freddy Hirsch, s'occupait des enfants, et il obtint la permission d'organiser pour eux deux blocs, l'un pour les petits, l'autre pour les grands. Nous savions qu'il en était autrement dans les autres camps. Nous savions que notre régime était un régime privilégié. Nous sûmes par la suite que ce régime devait durer six mois. Nous ne passions pas par les sélections. Nous avions moins faim et nous étions moins battus que dans les autres camps [...].

Le 6 juin nous devions aller dans les chambres à gaz. Mais un mois s'écoula. Il y eut des sélections. Les hommes et femmes capables de travailler partirent ailleurs. Il ne resta que les vieillards et les enfants. Je...

En 1990, un historien juif, Arno J. Mayer, écrivit :  
(Source : *La « Solution finale » dans l'histoire*, Éd. La Découverte, 1990)

AUSCHWITZ

409

gnaient et l'encourageaient en même temps à prendre beaucoup d'initiatives personnelles. Ces conditions particulières — une extrême urgence et une grande liberté — amenèrent Hoess à modifier la pratique courante consistant à passer en revue les convois à leur arrivée pour répartir les logements et les tâches : il la transforma en un tri implétable, désignant les uns pour la mort immédiate des chambres à gaz et les autres pour la mort lente qui les attendait dans les camps. Car de toute façon, nous l'avons dit, les conditions de vie et les privations de toute sorte y étaient telles que l'ordre qui prescrivait d'y amener les Juifs *indistinctement* était en fait, implicitement — sans le prescrire ni le spécifier —, une sélection pour la mort. On ne sait pas très bien quel est le pourcentage de Juifs qui étaient sélectionnés comme « inaptes au travail » dès leur arrivée ; les estimations oscillent entre 60 et 80 %. On ne sait pas non plus combien, parmi les « inaptes » — les malades et les infirmes, mais aussi les femmes, les enfants et les vieillards en bonne santé — étaient envoyés aux chambres à gaz immédiatement après leur arrivée ou un peu plus tard, ni combien mouraient de mort « naturelle ».

A Auschwitz, le tri n'entra dans la routine journalière qu'à partir de l'été 1942, quand arrivèrent d'Europe occidentale les premiers convois de Juifs qui n'avaient pas été sélectionnés pour le travail. A la construction de Birkenau était bien avec... A la dif-

*Conclusion.* au-delà des variantes, l'Histoire officielle reste formelle : à Auschwitz, les déportés déclarés inaptes n'étaient pas immatriculés. Ils étaient mis à mort soit immédiatement, soit un peu plus tard. Pour l'administration du camp, c'était comme s'ils n'avaient pas existé.

Par conséquent, leur noms ne devaient apparaître nulle part dans les archives.



## Un pavé dans la mare : les registres mortuaires d'Auschwitz

Le 6 janvier 1990, le *Frankfurter Rundschau* titra : « Moscou ouvre à la Croix-Rouge les registres mortuaires allemands d'Auschwitz. Le destin de 74 000 victimes des nazis peut être maintenant éclairci ». Ces registres, au nombre de 46, avaient été saisis par les Soviétiques en 1945. Depuis, ils dormaient dans les archives à Moscou. Chacun d'entre eux renferme environ 1500 noms de déportés morts à Auschwitz. A chaque fois, la date exacte (à la minute près) et la cause du décès sont mentionnées. L'ensemble couvrait (avec quelques lacunes) la période allant du 4 août 1941 au 31 décembre 1943.

Pendant plusieurs semaines, des délégués de la Croix-Rouge de Genève purent les examiner. Par la suite, des microfilms furent réalisés et envoyés au Service International de Recherches à Arolsen, en Allemagne, établissement administré par la Croix-Rouge internationale. Cent-vingt personnes appartenant à ce service devaient les étudier afin de pouvoir mettre à jour la liste des victimes du système concentrationnaire allemand.

A l'époque, la nouvelle, sensationnelle, fut mondialement reprise. Tout le monde s'attendait à ce que les organisations et associations juives, fils et filles de déportés compris, soient les premières à développer le thème et à fournir publiquement les informations acquises sur le sort des disparus. Ainsi auraient-elles pu répondre concrètement, à l'aide de documents irréfutables, aux révisionnistes. De même auraient-elles pu appuyer des demandes d'indemnités pour toutes ces victimes dont les noms avaient été enfin dévoilés.

Or, bizarrement, un lourd silence suivit le tintamarre médiatique. Rapidement les registres mortuaires sombrèrent dans l'oubli.

En 1993, deux journalistes allemands travaillant pour la *Remer Depesche*, Stephan Heinze et Werner Schumacher, interrogèrent Monsieur Charles-Claude Biedermann, directeur du Comité international de la Croix-Rouge, à propos des registres. Voici quels furent les propos échangés : (Extrait de la *Remer Depesche*, n° 6, octobre 1993).

R : Monsieur le Dr. Biedermann, le Service de Recherches a-t-il reçu, depuis l'ouverture du mur en 1989, de nouveaux documents qui renseigneraient sur le sort de personnes disparues pendant la Seconde Guerre mondiale ?

B : Nous avons reçu de nombreux documents provenant surtout d'archives de firmes. Nous avons installé à Berlin un bureau annexe employant quatre personnes, et ceci spécialement pour nous procurer des informations dans les nouveaux Bundesländer.

R : Pouvez-vous nous révéler les chiffres les plus récents concernant le nombre de documents détenus par l'état-major des collaborateurs au Centre de Recherches ?

B : Rien qu'en 1992, nous avons reçu 600 mètres courants de nouveaux documents. Nous avons en tout, à présent, 18 000 mètres courants. 600 000 documents sont venus de l'ancienne Union Soviétique. Nous avons maintenant 400 collaborateurs répartis sur 335 postes admis au budget. Pour le moment, 156 000 demandes d'information sur des personnes disparues sont en suspens, attendant une réponse. L'étude de ces cas demandera environ deux ans.

R : Les documents du Centre de Recherches sont jusqu'à ce jour interdits à la recherche scientifique. Cette interdiction sera-t-elle levée dans l'avenir ?

B : L'ouverture a été refusée en 1990, en 1991 et en 1992, et ce, à l'unanimité, après discussion entre les 10 représentants des nations exerçant le contrôle. Il y avait, avant les discussions, des divergences de vues [...].



R : Mais le corps des historiens allemands n'a-t-il jamais entrepris une tentative [pour l'ouverture de ces archives] auprès du ministère des Affaires étrangères ?

B : Oh ! si ; mais de telles tentatives sont toujours étouffées dans l'œuf. S'il vous plaît, ne prenez pas trop au pied de la lettre l'expression « étouffées dans l'œuf ». C'est une manière de parler. On discute naturellement de cela, et on arrive, unanimement, à des résultats concrets. Jusqu'ici, on s'est, à l'unanimité, mis d'accord, ainsi que déjà mentionné, pour ne pas ouvrir les archives, pour des raisons humanitaires et pour la protection des données.

En 1993, donc, la consultation de ces précieux documents était toujours interdite.

Quatre ans plus tard, la situation reste inchangée. Non seulement les archives demeurent inaccessibles, mais de plus aucun compte rendu d'étude n'a été publié à leur propos. En 1993, pourtant, M. Bidermann avait parlé d'une étude de 156 000 cas qui durerait deux ans, c'est-à-dire jusqu'en 1995.

Alors que, chaque jour, les associations juives réclament, au nom de la « Mémoire », des procès à l'égard de vieillards coupables de « crimes contre l'humanité », des demandes de pardon, des initiatives pédagogiques, elles semblent s'accomoder fort bien du silence prolongé d'Arolsen. Bien plus, aucune protestation n'a été élevée afin que les documents soient enfin accessibles au public.

On l'aura compris : le cadeau de Moscou à la Croix-Rouge internationale s'est rapidement révélé, pour les tenants de la thèse officielle, un cadeau empoisonné.

Au cours de leur entretien avec M. Bidermann, Stephan Heinze et Werner Schumacher avaient, par leurs questions, embarrassé le directeur du Comité international de la Croix-Rouge. Voici ce que l'on peut lire dans la *Remer Depesche* :

*W. Schumacher présente maintenant un échantillon de 123 copies extraites des registres de décès. Le Dr. Biedermann étudie les documents avec un visage de pierre, sans dire un mot.*

R : Comment expliquez-vous que les registres de décès ne contiennent principalement que des vieillards, des enfants, des malades et des invalides ? Il est pourtant toujours dit que ces groupes de personnes incapables de travailler étaient, sans avoir été enregistrées, sélectionnées sur la rampe et gazées ?

B : Je n'ai pas d'explication pour cette particularité.

La dérobade de M. Bidermann est éloquente. Visible-ment, les fiches mortuaires d'Auschwitz ne paraissent pas confirmer l'Histoire officielle d'une extermination massive qui se serait produite dans ce camp.

123 d'entre elles sont tombés entre les mains de chercheurs non conformistes. Leur étude a permis l'élaboration de tableaux que nous livrons aujourd'hui au lecteur :

Nombre de mort selon les âges		dont Juifs
0-12 ans	5	0
13-20 ans	9	5
21-30 ans	10	1
31-40 ans	10	3
41-50 ans	12	2
51-60 ans	9	4
61-70 ans	43	22
71-80 ans	21	6
plus de 80 ans	4	2
<b>TOTAL</b>	<b>123</b>	<b>45</b>

Ce tableau appelle une première remarque : on s'attendait à trouver, dans ces 123 fiches, une immense majorité de noms juifs. Ce n'est pas le cas. Les Juifs constituent seulement un peu plus du tiers (36 % exactement) de l'échantillon étudié ; ils n'y sont donc pas en majorité, loin s'en faut.

Certains y verront la preuve que les Juifs étaient exterminés avant même d'entrer au camp. Une simple



remarque vient cependant détruire cette allégation : si l'on admet que seuls les déportés valides ayant entre 13 et 60 ans étaient déclarés aptes au travail et que les autres (lorsqu'ils étaient juifs) n'étaient pas immatriculés car destinés à l'extermination, on ne devrait retrouver, dans les fiches mortuaires du camp, aucune trace d'un Juif ayant eu moins de 13 ans ou plus de 60 ans. Or, le tableau ci-dessous donne les résultats suivants :

	Dans la catégorie des 13-60 ans	Extérieurs à la catégorie des 13-60 ans
Pourcentage de Juifs	30 %	41 %

On s'aperçoit que, pour l'échantillon étudié, la population des inaptes au travail était constituée à 41 % de Juifs, notamment des septuagénaires. L'échantillon étudié comporte même deux juifs qui avaient plus de 80 ans : Chaim Richter en avait 81, et Josef Hoffmann... 89. Comment expliquer leur présence là où, selon l'histoire officielle, ils auraient dû être immédiatement gazés.

Venons-en maintenant à la cause des morts. En 1945, les juges de Nuremberg furent formels :

Les coups, le régime de famine, les tortures et les exécutions étaient la règle. Les détenus étaient soumis à des expériences cruelles. A Dachau, en août 1942, certains furent immergés dans l'eau froide jusqu'à ce que la température de leur corps s'abaissât à 28° et que la mort survint. On effectuait également différentes expériences concernant les hautes altitudes, la durée pendant laquelle des êtres humains peuvent vivre dans l'eau glacée, l'effet des balles empoisonnées et de certaines maladies contagieuses. Enfin on expérimenta la stérilisation d'hommes et de femmes par les rayons X et par d'autres méthodes.

Des documents et des dépositions ont montré au Tribunal quel  
- interné - et ensuite -

On s'attendrait donc à trouver, parmi les 45 déportés juifs dont les fiches sont tombées entre nos mains, un grand nombre de morts violentes. Or, l'étude des documents contredit cette supposition. Pour ces 45 déportés, on enregistre 22 décès dus à la vieillesse, 7 dus à des problèmes cardiaques (provoqués ou non par des maladies), 5 dus à des inflammations aiguës du système digestif, deux septicémies, une pleurésie, une urémie... Seules deux morts ont été violentes. Un interné de 53 ans, Josef Israël, s'est suicidé le 8 octobre 1941 ; un interné de 16 ans, Josek Israël, a été tué lors d'une tentative de fuite le 10 février 1942.

Tous ces faits ne concordent guère avec l'histoire officielle selon laquelle :

- les internés déclarés inaptes au travail n'étaient pas répertoriés mais emmenés plus ou moins rapidement au crématoire ;
- ceux qui pénétraient dans le camp mouraient en quelques semaines ou quelques mois de faim et de mauvais traitement.

Naturellement, nous ne prétendons pas, avec un échantillon de 123 personnes dont 45 Juifs, réfuter la version officielle qui présente Auschwitz comme un camp d'extermination. Des dizaines de milliers de personnes sont mortes à Auschwitz et on ne peut énoncer des conclusions valables avec un échantillon aussi faible.

De plus, trop d'inconnues subsistent. Par exemple, nous ignorons les circonstances dans lesquelles ces 123 fiches sont tombées entre les mains de chercheurs non conformistes ; leur choix a-t-il résulté du hasard ? Dans la négative, quels ont été les critères de sélection ?

De même ignorons-nous la date à laquelle les 30 vieillards juifs dont les noms figurent sur les fiches ont pu être admis à Auschwitz. Dès lors, on peut faire la supposition qu'ils sont arrivés au camp avant le début du meurtre de



masse (le 4 juillet 1942 selon Jean-Claude Pressac<sup>1</sup>) et, donc, avant le début des sélections.

Toutefois, personne ne peut contester que l'échantillon de fiches tombé entre nos mains pose de nombreuses questions embarrassantes :

- Si les historiens officiels peuvent y répondre, pourquoi ne le font-ils pas ?

- Pourquoi ne publient-ils pas une étude fondée sur les dizaines de milliers de fiches en leur possession (ce qui aurait l'avantage de ne plus recourir à des échantillons qui peuvent se révéler non représentatifs) ? Avec les moyens informatiques actuels, une telle étude serait aisée.

- Pourquoi ne mettent-ils pas ces documents à la disposition du public ; pourquoi les retiennent-ils toujours, sept ans après ? Pourquoi laissent-ils les registres des morts tomber dans l'oubli ?

Ci-dessous sont publiées huit fiches extraites des « registres mortuaires » d'Auschwitz.

<sup>1</sup> Voy. *Les Crématoires d'Auschwitz* (Éditions du CNRS, 1993), p. 43.

M. Richter : Juif « mort de vieillesse » (*Alterschwäche*) à Auschwitz le 1<sup>er</sup> mars 1942 (à 8 h 20) dans sa 82<sup>ème</sup> année.

Nr. 1317/142 C1

Auschwitz, den 5. März 1942

Der Kaufmann Chaim Richter

geboren in Krenau O/S, Ringplatz Nr. 24

ist am 1. März 1942 um 08 Uhr 20 Minuten in Auschwitz, Kasernenstraße verstorben.

Der Verstorbene war geboren am 13. August 1860 in Krenau O/S

(Standesamt) Nr. Vater: Jozef Richter, zuletzt wohnhaft in Krakau

Mutter: Leja Richter geborene Kirschner, zuletzt wohnhaft in Krenau O/S

Der Verstorbene war nicht verheiratet Witwer von Szajndla Richter geborene Böhner

Eingetragen auf mündliche — schriftliche Anzeige des Arztes Doktor der Medizin Entress in Auschwitz vom 1. März 1942

Be Anzeigende

Vorgelesen, genehmigt und unterschrieben

Die Übereinstimmung mit dem Erstbuch wird beglaubigt.

Auschwitz, den 5. 3. 1942

Der Standesbeamte In Vertretung Eintracht

Der Standesbeamte In Vertretung Eintracht

Todesursache: Alterschwäche

Eheschließung des Verstorbenen am In

(Standesamt) Nr.



M. Stieber : Juif « mort de vieillesse » (*Alterschwäche*) à Auschwitz le 2 juillet 1942 (à 19 h 55) dans sa 80 ème année.

Nr. 13533/1942  
Auschwitz, den 1. Juli 1942

Der Kaufmann Abraham Stieber  
mossisch  
wohnhaft Prábov, Mlinkova Nr. 125, Slowakei  
Ist am 2. Juli 1942 um 19 Uhr 55 Minuten  
in Auschwitz, Kasernenstrasse verstorben.

Der Verstorbene war geboren am 5. April 1863  
in Brannow, Kreis Białystok  
Herr Stieber, zuletzt wohnhaft in Brannow  
Herrn Stieber geborene Haindler, zuletzt  
wohnhaft in Jedlice  
Der Verstorbene war ein Sohn von Abraham Stieber  
geboren in Prag  
Eingetragen auf mündliche - schriftliche Anzeig. des Arztes Doktor der  
Medizin Entress in Auschwitz vom 2. Juli 1942

Vorgelesen, genehmigt und unterschrieben  
Die Übereinstimmung mit dem Erstbuch wird bezeugt  
Auschwitz, den 1. 7. 1942

Der Stabsarzt  
Der Stabsbeamte  
Quakernack

Todesursache: Alterschwäche

Eheschließung des Verstorbenen am in  
Standesamt Nr.

M. Hoffmann : Juif « mort de vieillesse » (*Alterschwäche*) à Auschwitz le 22 juin 1942 (à 15 h 25) dans sa 90 ème année.

12134/1942 C  
Nr. 27. Juni 1942  
Auschwitz, den 27. Juni 1942

Der Fleischer Josef Hoffmann  
mossisch  
Vrutky, Mlinkova Nr. 10, Kreis Turciansky Sv. Martin  
Ist am 22. Juni 1942 um 15 Uhr 25 Minuten  
Auschwitz, Kasernenstrasse verstorben.

Der Verstorbene war geboren am 12. August 1852  
in Vrutky  
(Standesamt) Nr.  
Samuel Hoffmann, zuletzt wohnhaft in Vrutky  
Vater:  
Marie Hoffmann geborene Lang, zuletzt wohnhaft  
in Vrutky  
Der Verstorbene war mit Fanny Hoffmann  
geborene Ringwald  
des Arztes Doktor der  
Medizin Entress in Auschwitz vom 22. Juni 1942

Vorgelesen, genehmigt und unterschrieben  
Die Übereinstimmung mit dem Erstbuch wird bezeugt  
Auschwitz, den 27. 6. 1942

Der Stabsarzt  
Der Stabsbeamte  
Quakernack

Todesursache: Altersschwäche

Eheschließung des Verstorbenen am in  
Standesamt Nr.



Mlle Wittich : Morte d'un « inflammation des poumons après fièvre typhoïde » (Lungenentzündung nach Fleckfieber) à Auschwitz le 21 juillet 1943 (à 7 h 55) dans sa 5<sup>ème</sup> année.

Nr. 20482/1243  
Auschwitz, den 29. Juli 1943

D ie Maria Wittich  
Religion nicht bekannt  
wehnhalt Karlruhe  
ist am 21. Juli 1943 um 07 Uhr 25 Minuten  
in Auschwitz, Kasernenstrasse verstorben.  
D ie Verstorbene war geboren am 27. November 1928  
in Karlsruhe  
(Standesamt Nr. )  
Vater: Alwin Wittich  
Mutter: Sofie Wittich geborene Birkenfelder  
D ie Verstorbene war nicht verheiratet  
Eingetragen auf mündliche schriftliche Anzeige des Arztes Doktor der  
Medizin Philo in Auschwitz vom 21. Juli 1943  
Anzeige  
Vorgelesen, genehmigt und unterschrieben  
Die Oberfestimmung mit dem  
Erstbuch wird beglaubigt  
Auschwitz, den 29. 7. 1943  
Der Standesbeamte  
in Vertretung  
Der Standesbeamte  
in Vertretung  
Grabner  
Todesursache: Lungenentzündung nach Fleckfieber  
Eheschließung d. Verstorbenen am in  
(Standesamt Nr. )

Mlle Ruzicka : Catholique mort d'une « gangrène buccale après fièvre typhoïde » (Noma nach Fleckfieber) à Auschwitz le 29 juillet 1943 (à 8 h 20) dans sa 12<sup>ème</sup> année.

Nr. 25484/1943  
Auschwitz, den 29. Juli 1943

D ie Frantiska Ruzicka  
Religion katholisch  
wehnhalt Prag XIV - Bohdanez Br. 463/1  
ist am 21. Juli 1943 um 08 Uhr 20 Minuten  
in Auschwitz, Kasernenstrasse verstorben.  
D ie Verstorbene war geboren am 22. September 1931  
in Prag-Zizkov  
(Standesamt Nr. )  
Vater: Adolf Ruzicka  
Mutter: Antonie Ruzicka geborene Triska  
D ie Verstorbene war nicht verheiratet  
Eingetragen auf mündliche schriftliche Anzeige des Arztes Doktor der  
Medizin Philo in Auschwitz vom 21. Juli 1943  
Anzeige  
Vorgelesen, genehmigt und unterschrieben  
Die Oberfestimmung mit dem  
Erstbuch wird beglaubigt  
Auschwitz, den 29. 7. 1943  
Der Standesbeamte  
in Vertretung  
Der Standesbeamte  
in Vertretung  
Grabner  
Todesursache: Noma nach Fleckfieber  
Eheschließung d. Verstorbenen am in  
(Standesamt Nr. )



Mlle Holomek : Catholique mort d'une « gangrène buccale »  
(Kachexie bei Noma) à Auschwitz le 10 décembre 1943 (à  
6 h 05) dans sa 7<sup>ème</sup> année.

Nr. 3388u/1943

Auschwitz, den 23. Dezember 1943

D. 18 Božena Holomek

katholisch

wohnhaft Aufseß Nr. 215, Kreis Ungarisch Brod, Mähren

ist am 10. Dezember 1943 um 06 Uhr 05 Minuten

in Auschwitz, Kasernenstraße verstorben.

Die Verstorbene war geboren am 18. September 1937

in Aufseß

(Standesamt) Nr. )

Vater: Gottlieb Holomek

Mutter: Aloisie Holomek geborene Daniel

Die Verstorbene war nicht verheiratet.

Eingetragen auf mündliche - schriftliche - Anzeige des Arztes Doktor der  
Medizin Mengele in Auschwitz vom 10. Dezember 1943

D. Anzeigende

Vorgelesen, genehmigt und unterschrieben

Die Übereinstimmung mit dem  
Erstbuch wird beglaubigt.

Auschwitz, 23.12.1943

Der Standesbeamte  
in VertretungDer Standesbeamte  
in Vertretung  
Fristen

Todesursache: Kachexie bei Noma

Eheschließung des Verstorbenen am in

(Standesamt) Nr.

Enfant Dießenberg : Évangéliste mort suite à une bronchite  
(Kachexie bei Bronchitis) à Auschwitz le 27 décembre 1942  
(à 16 h 05) dans sa 2<sup>ème</sup> année.

Nr. 26199/1943

Auschwitz, den 27. Dezember 1942

D. er Peter Dießenberg

evangelisch

wohnhaft Braunschweig-Verltenhof

ist am 27. Dezember 1942 um 16 Uhr 05 Minuten

in Auschwitz, Kasernenstraße verstorben.

Der Verstorbene war geboren am 26. März 1942

in Braunschweig

(Standesamt) Nr.

Vater:

Mutter: Rosa Dießenberg

Die Verstorbene war nicht verheiratet.

Eingetragen auf mündliche - schriftliche - Anzeige des Arztes Doktor der  
Medizin Lucas in Auschwitz vom 27. Dezember 1942

D. Anzeigende

Vorgelesen, genehmigt und unterschrieben

Die Übereinstimmung mit dem  
Erstbuch wird beglaubigt.

Auschwitz, den 23.12.1942

Der Standesbeamte  
in VertretungDer Standesbeamte  
in Vertretung  
Krisen

Todesursache: Kachexie bei Bronchitis

Eheschließung des Verstorbenen am in

(Standesamt) Nr.



Mme Seiner (née Popper): Juive « morte de vieillesse » (*Alterschwäche*) à Auschwitz le 27 décembre 1943 (à 8 h 10) dans sa 73<sup>ème</sup> année.

Nr. 36299/1943

\_\_\_\_\_ . Auschwitz \_\_\_\_\_ . den 31. Dezember 1943

Die Johanna Sara Seiner geborene Popper \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_ mosaisch \_\_\_\_\_  
wohnhaft Theresienstadt, Seestraße Nr. 12 \_\_\_\_\_  
ist am 27. Dezember 1943 \_\_\_\_\_ um 08 Uhr 10 Minuten \_\_\_\_\_  
in Auschwitz, Kasernenstraße \_\_\_\_\_ verstorben \_\_\_\_\_  
Die Verstorbene war geboren am 26. Januar 1871 \_\_\_\_\_  
in Bejscht, Kreis Pardubitz \_\_\_\_\_  
(Standesamt) \_\_\_\_\_ Nr. \_\_\_\_\_  
Vater: Josef Popper \_\_\_\_\_  
Mutter: Therese Popper geborene Kohn \_\_\_\_\_  
Die Verstorbene war - nicht - verheiratet. Witwe von Adolf \_\_\_\_\_  
Seiner \_\_\_\_\_  
Eingetragen auf mündliche - schriftliche - Anzeige des Arztes Doktor \_\_\_\_\_  
der Medizin Weber in Auschwitz vom 27. Dezember 1943 \_\_\_\_\_  
D. Anzeigende \_\_\_\_\_  
Vorgelesen, genehmigt und \_\_\_\_\_ unterschrieben \_\_\_\_\_  
Die Übereinstimmung mit dem \_\_\_\_\_  
Erstbuch wird beglaubigt. \_\_\_\_\_  
Auschwitz, den 31. 12. 1943  
Der Standesbeamte  
In Vertretung  
Der Standesbeamte  
In Vertretung  
Todesursache: Altersschwäche  
Eheschließung der Verstorbenen am \_\_\_\_\_ in \_\_\_\_\_  
(Standesamt) \_\_\_\_\_ Nr. \_\_\_\_\_

## FEMMES ET ENFANTS A AUSCHWITZ

Tout le monde connaît ces photographies et les légendes qu'elles portent :

(Source : *L'impossible oubli/La déportation dans les camps nazis*, FNDIRP, 1989, pp. 61 et 63).

*Légende du cliché ci-dessous : « Ces femmes et ces enfants sont destinés à la chambre à gaz ».*

*Légende du cliché page suivante : « Cette grand-mère accablée et ses petits enfants s'avancent sur le chemin sans retour qui aboutit aux chambres à gaz ».*



Ces femmes et ces enfants sont destinés à la chambre à gaz.





*Cette grand-mère accablée et ses petits enfants s'avancent sur le chemin sans retour qui aboutit aux chambres à gaz.*

Pourtant, certains documents s'accordent mal avec le message qu'elles véhiculent.

### *Le témoignage d'une accoucheuse à Auschwitz*

Si les Allemands avaient voulu exterminer les femmes et les enfants, ils auraient également exterminé les femmes enceintes. Or, nous publions ci-après le témoignage d'une ancienne déportée que l'on trouve dans l'*Anthologie d'Auschwitz* (Tome II, 2ème partie, Varsovie, 1969) :

- 159 -

Stanisława Leszczyńska  
/ancienne détenue du camp  
de concentration  
d'Auschwitz-Birkenau  
N° 41335/

Lódź

### Rapport d'une accoucheuse d'Auschwitz

Au cours de mes trente-huit années de pratique du métier d'accoucheuse, j'ai passé deux ans au camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau.

Parmi les nombreux convois qui arrivaient sans cesse à ce camp, les femmes enceintes ne manquaient pas. J'ai exercé mes fonctions d'accoucheuse dans trois blocs successivement, des blocs qui du reste ne se différenciaient en rien des autres, ni extérieurement ni intérieurement, si ce n'était que l'un d'eux avait le sol pavé de briques. C'étaient des baraques en bois d'une longueur de quarante mètres environ, avec de nombreux trous pratiqués par les rats.

Le terrain du camp était bas et argileux, ce qui faisait que pendant les périodes de pluie, il y avait une quinzaine de centimètres d'eau dans les baraques et même plusieurs dizaines de centimètres dans certaines.



J'ai travaillé dans ces conditions pendant deux ans, jour et nuit, sans personne pour me remplacer. Pendant un certain temps je fus aidée par ma fille Sylvia, mais la terrible maladie qui elle non plus ne l'épargna pas la rendit plutôt inapte à ce travail.

Les femmes mettaient au monde sur la conduite de chauffage. J'ai pratiqué de la sorte plus de 3.000 accouchements. Malgré l'effroyable saleté, la vermine et les rats, malgré les maladies infectieuses et les autres horreurs impossibles à décrire, il se passait là quelque chose d'extraordinaire, d'incroyable, mais vrai.

Un jour, le "Lagerarzt" m'ordonna de lui présenter un compte rendu au sujet des infections chez les accouchées, de la mortalité parmi les mères et les nourrissons. Je lui répondis que je n'avais encore eu aucun cas

- 165 -

mortel chez les mères et les nouveau-nés. Le "Lagerarzt" me lança un regard incrédule, et il me dit que même dans les meilleures cliniques allemandes on ne pouvait se prévaloir de tels résultats. Ses yeux étaient chargés de colère et de haine. Au fait, pourquoi n'y avait-il pas de mortalité ? Peut-être parce que les organismes étaient tellement détruits qu'ils constituaient une substance nutritive stérile pour les bactéries.

C'est clair : à Auschwitz, et malgré les conditions très dures, des enfants naissaient avec un taux de mortalité nul.

Contrairement à ce qui a parfois été dit ou écrit, ces nourrissons n'étaient pas immédiatement exterminés à leur naissance.

### *Des enfants libérés en 1945*

La photo ci-dessous a été prise par les Soviétiques lorsqu'ils libérèrent Auschwitz. Tous ces enfants avaient vécu dans le camp. Parmi eux, certains avaient même dû y naître. Aucun n'avait été exterminé. En janvier 1945, ils étaient encore vivants et, à en juger par leur aspect, en bonne santé.



A supposer que la version officielle soit vraie, pourquoi les Allemands n'avaient-ils pas exterminé ces enfants ?

Aujourd'hui, des Juifs nés à Auschwitz vivent encore et sont disséminés à travers le monde. En 1983, à l'occasion du « Rassemblement américain des Juifs survivants de l'Holocauste », ils se rencontrèrent à Washington D.C.,



comme en témoigne ce cliché où l'homme tient un écriteau sur lequel on peut lire :

« LES SURVIVANTS QUI  
SONT NÉS OU ONT VÉCU  
A AUSCHWITZ  
SE RENCONTRERONT A : »



A Auschwitz, il existait même une infrastructure pour les enfants, comme en témoignent ces deux documents :

étaient toujours ~~en~~.

Júlia Földi-Škodová, qui travaillait au bureau de l'état-civil, se rappelle les précautions prises pour qu'aucune erreur ne se glisse dans la rédaction des fiches. Les autorités ne s'en tinrent d'ailleurs pas là; elles firent même installer un jardin d'enfants, que décrit Lucie Adelsberger : « Comme dans tout terrain de jeux qui se respecte, il y avait un manège de chevaux de bois, toutes sortes d'appareils de gymnastique, des anneaux, des barres et une clôture en bois, sans barbelés. »

Ayant constaté ~~le~~ bureau du docteur Wirths que

(Source : *Hommes et femmes à Auschwitz*, p. 234).

Enfants à leur libération du camp d'extermination ». On nous dit que les Allemands gazaient systématiquement les petits enfants quand ils ne les assassinaient pas par d'autres voies. Il existait à Birkenau un jardin d'enfants et encore aujourd'hui on peut distinguer, inscrits dans le plâtre des murs, de nombreux dessins faits par des enfants. Dans l'*Anthologie* (bleue) d'Auschwitz il existe une surabondance de preuves que de nombreux enfants sont nés à Auschwitz (juifs, tziganes ou autres) et y ont vécu. Parmi ces preuves figurent des études entreprises après la guerre sur ce qu'on appelle les « ex-enfants d'Auschwitz ». En 1984, il se formait une association d'anciens jumeaux d'Auschwitz comprenant 108 membres (Jack Anderson, « The Twins of Auschwitz », *Parade Magazine* (Colorado Springs), 2-9-1984, pp. 2-7). A la fin de la

Source : W. Stäglich, *Le Mythe d'Auschwitz* (Éd. La Vieille Taupe, 1980)

Dès lors, on peut s'interroger : Auschwitz était-il vraiment un camp d'extermination où les bouches inutiles (femmes enceintes, enfants et vieillards) étaient massacrés dès leur arrivée (ou peu après) ?



**SI LES ALLIÉS N'ONT RIEN SU,  
S'ILS N'ONT RIEN VU  
C'EST PARCE QU'IL N'Y AVAIT RIEN A VOIR**

André Kaspi est formel ! A la fin de 1943, ceux qui voulaient savoir savaient :

*Les informations s'accumulent.*

Entre-temps, le département d'État américain a demandé à son représentant en Suisse de ne plus envoyer « les rapports qui vous sont soumis afin d'être transmis à des personnes privées aux États-Unis ». Il n'empêche qu'à la fin de 1943 et au début de 1944 les informations s'accumulent sur l'écrasement du ghetto de Varsovie, sur les camps de Maïdanek, de Treblinka, de Rawa-Ruska. Depuis janvier 1944, l'OSS dispose d'un rapport très complet sur Auschwitz, avec des chiffres précis, une description des méthodes de sélection et de gazage. Peu après, l'OSS reçoit un autre rapport, celui de Rudolf Vrba et d'Alfred Wetzler, deux Juifs qui, fait rarissime, se sont évadés d'Auschwitz. Le 4 avril 1944, un avion de reconnaissance américain survole bien les installations d'Auschwitz, mais c'est pour localiser les usines de caoutchouc de Monowitz (Auschwitz III). Bref, le stade des rumeurs et des supputations est franchi. Les vérifications ont été faites. Qui veut savoir sait. Le secret des SS ressemble désormais au secret de Polichinelle. Inutile d'ajouter que les neutres, comme la Turquie, la Suisse, le

(Source : *L'Allemagne de Hitler*, Éd. du Seuil, 1991, p. 280)

Effectivement, les Alliés connaissaient parfaitement Auschwitz. De nombreuses missions aériennes de reconnaissance avaient été effectuées au-dessus du camp. A chaque fois, des photographies avaient été prises avant d'être analysées par des experts. Des rapports étaient ensuite rédigés. Nous en publions deux ci-dessous, avec leur traduction en français.

*Traduction française du premier rapport ci-contre*

28 juillet 1944

Rapport d'interprétation n°D326R

Sortie 60 PR 522 épreuves 4043-48

Date de photographie : 26 juin 1944

Échelle : (F.L.36")

OSWIECIM [AUSCHWITZ]

Activité à l'usine IGF

1. Généralités

La mission du 26.6.44 montre entièrement l'usine sur des clichés à bonne échelle. Bien que les fabriques de gaz soient actives, il n'y a aucune preuve de production d'essence synthétique.

2. Détail de l'activité à la section essence synthétique

(i) De la fumée s'échappe d'une cheminée du bouilleur, mais aucune vapeur ne peut être détectée dans la tour de refroidissement terminée qui dessert le hall du générateur.

(ii) Un générateur de la fabrique de gaz liquide a une cheminée qui fume, et cinq réservoirs de gaz sont pleins. L'usine LTC a une unité en fonctionnement, et de même, la fabrique de gaz a une masse d'essence près de l'admission de charbon.

(iii) Aucune preuve de l'utilisation du reste de l'usine ne peut être trouvée ; en particulier, les tours de refroidissement desservant le compresseur ne sont pas en fonctionnement, et il n'y a aucun trafic.

(iv) Trois des six emplacements doivent être équipés en partie, bien qu'il ne soit pas possible de savoir avec certitude jusqu'où c'est complet. La construction des six emplacements supplémentaires progresse.

3. Activité à la section caoutchouc synthétique

(i) Depuis le 4 avril 1944 (60 PR 288), un progrès considérable a été accompli à la section caoutchouc. Un second four a été terminé et le troisième est bien avancé. L'usine [ici, mot inconnu] a considérablement



28 July 1944

28.7.44

INTERPRETATION REPORT NO. D. 326R

Sortie 60 PR 522 prints 4043 - 48

Date of Photography: 26th June 1944

Scale: (F.L. 36")

OSWEGO

Activity of I.C.F. Works

1. General

Cover of 25.6.44 shows the whole plant on good scale prints. Although the gas plants are active there is no evidence of production of synthetic oil.

2. Details of Activity of Synthetic Oil Section

- (i) Smoke is issuing from one chimney of the boiler house, but no steam can be detected in the finished cooling tower which serves the generator hall.
- (ii) One generator of the water gas plant has a smoking chimney, and five gasholders are full. The L.T.C. plant has one unit in use, and like the gas plant has a heap of fuel near the coal intake.
- (iii) No evidence of use of the remainder of the plant can be found; in particular the cooling towers serving the compressor houses are not in use, and there is no traffic activity.
- (iv) Three of the six stalls may be partly equipped, although it is not possible to be certain how far this is complete. Construction of the additional six stalls is in progress.

3. Activity of Synthetic Rubber Section

- (i) Since 4.4.44 (60 PR 228) considerable progress has been made with the rubber section. A second mill has been completed and the third is well advanced. The aldol /plant has advanced

avancé et une colonne de distillation a été installée ici. Ailleurs, le progrès dans la construction a également été considérable.

(ii) La cheminée dans la fabrique de carbure fume bien que moins vigoureusement que lors des sorties précédentes. Le réservoir probable d'acétylène est rempli. Des wagons sont vus près de la fabrique d'acétaldéhyde mais pas près des constructions liées aux dernières étapes de la production. Pour l'activité du bouilleur et la fabrique de gaz, voy. le paragraphe 2 ci-dessus.

(iii) Il paraît probable que la section caoutchouc synthétique travaille maintenant à la moitié de sa capacité prévue (c.a.d. à une cadence d'environ 10 000 tonnes par an).

SECRET

DISTRIBUTION NO 19

[...]



plant has advanced considerably and a distillation column has been installed there. Progress in construction elsewhere has also been considerable.

(ii) The chimney of the carbide plant is smoking though much less vigorously than on previous sorties. The probable acetylene gasholder is full. Railway wagons are seen near the acetaldehyde plant but not near the buildings connected with the later stages of production. For the activity of the boiler house and gas plant see para. 2 above.

(iii) It seems probable that the synthetic rubber section is now working at about half its planned capacity (i.e. at a rate of about 10,000 tons a year).

SECRET

A.C.I.U.

PRK/EPH/LE/B

DISTRIBUTION NO. 19

Br - 21

I: 18

39

AILE MÉDIERRANÉENNE DU SERVICE  
DE RECONNAISSANCE PHOTO ALLIÉ

30 août 1944

RAPPORT D'INTERPRÉTATION No DP.95

Clichés pris par l'escadron 60 les 23 et 25 août 1944

SORTIES : 60 PR 686

60 PR 694

ÉCHELLES : 1/9 700 Approx. (F.L. 36")

1/10 000 Approx. (F.L. 36")

POLOGNE

LOCALITÉ : OSWIECIM (AUSCHWITZ)

I. Usine G.F. de caoutchouc synthétique et d'essence synthétique

COVER : Les épreuves sont de bonne échelle et qualité.

ATTAQUÉE : Le 20 août 1944 par la 15ème Air Force.

RAPPORTS : DB 189, du 23 août 1944.

DB 191, du 25 août 1944.

1. DOMMAGES. (Ce rapport traite de la raffinerie d'essence synthétique, mais le plan utilisé est pour la totalité de l'usine. On verra que la grande partie du dommage a été faite dans la fabrique d'usine synthétique. L'interprétation a été faite surtout avec la sortie 60 PR 686. Pour la sortie 60 PR 694, deux jours plus tard, quelques déblaiements et réparations insignifiants sont vus).

OBJECTIFS PREMIERS. (Les nombres entre parenthèse se réfèrent au plan distribué).

- a. Bouilleur et générateur, avec interrupteur et convertisseur : aucun dommage constaté (10 et 11).
- b. Fabrique de gaz liquide : aucun dommage constaté. (8 et 58)
- c. Usine d'extraction du sulfure d'hydrogène : aucun dommage constaté (73)
- d. Usine d'extraction du dioxyde et monoxyde de carbone : petite installation en partie démolie (80).
- e. Usine de conversion de gaz : aucun dommage constaté (81).
- f. Maisons d'injection : aucun dommage constaté (83 et 84).

2. OBJECTIFS SECONDAIRES

- a. Unités de distillation : 1 petit bâtiment détruit (98).



30 August 1944

INTERPRETATION REPORT No. DP.95

Photographs taken by 60 Squadron on 23rd & 25th August 1944.

SORTIES: 60 PR 686.  
60 PR 694.

SCALES: 1/9,700 Approx. (F.L. 36")  
1/10,000 Approx. (F.L. 36")

POLAND

LOCALITY: OSWIECIM(AUSCHWITZ)

I. G.F. Synthetic Rubber & Synthetic Oil Plant.

COVER: Prints are of good scale & quality.

ATTACKED: 20 August 1944 by 15th Air Force.

REPORTS: DE 189, of 23 August 1944.  
DE 191, of 25 August 1944.

1. DAMAGE. (This report deals with the synthetic oil refinery, but the plan issued is of the whole works. It will be seen that the greater part of the damage was done in the synthetic rubber plant. Interpretation has been done mainly on sortie 60 PR 686. On sortie 60 PR 694, of 2 days later, some slight clearance & repairs are seen.)

PRIMARY OBJECTIVES. (Numbers in parenthesis refer to plan distributed).

- a. Boiler house & generator hall, with switch & transformer house: No damage seen. (10 and 11)
- b. Water gas plant, with blower house: no damage seen. (8 and 58)
- c. H<sub>2</sub>S removal plant: no damage seen. (73)
- d. CO<sub>2</sub> & CO removal plant: small installation partly wrecked. (80)
- e. Gas conversion plant: no damage seen. (81)
- f. Injector houses: no damage seen. (83 and 84)

2. SECONDARY OBJECTIVES

- a. Distillation units: 1 small building destroyed. (98)
- b. Compressor houses: the E. end of a compressor house is slightly damaged. (75)

3. OTHER INSTALLATIONS

- a. Probable methanol plant: the building is about  $\frac{1}{3}$  badly damaged. (61)
- b. The purified gasholder and another gasholder have been damaged by blast. (64 and 70)
- c. Several workshops, storehouses, living huts, and some buildings which are still under construction, have suffered varying degrees of damage.

34

AUSCHWITZ

b. Compresseur: l'extrémité E du compresseur est faiblement endommagée (75).

3. AUTRES INSTALLATIONS

- a. Fabrique probable de méthanol: le bâtiment est gravement détruit au 1/3 environ (61).
- b. Le réservoir du gaz purifié et un autre réservoir ont été endommagés par explosion (64 et 70).
- c. Plusieurs magasins, entrepôts, baraques, et quelques bâtiments qui sont encore en construction ont été endommagés à différents degrés.

I[nterrogation] R[eport] No D.P.95 (Cont'd)

ACTIVITÉ

Il n'y a pas de signes d'une activité sur les photographies du 23 août, mais le 25 août des signes d'activité comprennent de la vapeur sortant de 4 ou [?] soupirails de l'usine de gaz liquide. De la fumée peut être vue dans plusieurs parties de l'usine mais sachant que quelques générateurs de fumée sont en action autour du périmètre de [?] l'usine, on croit que la source de fumée dans la plupart des endroits situés à l'intérieur vient aussi du générateur de fumée. Il y a une quantité normale de M.T. et personnel en activité. Toutefois, l'activité routière est limitée aux voitures plutôt qu'aux camions-citerne. Parmi ces 10, 7 seulement sont vus.

RÉSUMÉ

Apparemment, cette usine ne produit pas encore [à taux plein]. Les dommages reçus ne sont pas suffisants pour gêner sérieusement la production d'essence synthétique, et ne devront pas retarder beaucoup l'achèvement de cette partie de l'usine.  
[...].



There are no signs of operational activity on the photographs of 23 August, but on 25 August signs of activity include steam issuing from 4 or vents of the water gas plant. Smoke can be seen in various parts of the plant since several smoke generators are in action around the perimeter of the plant, it is believed that the source of smoke at most of the internal points is also the smoke generation system. There is the usual amount of H.T. and personnel activity. Rail activity however, is largely limited to the movement of cars other than tank cars, only 7 to 10 of the latter being seen.

Apparently this plant has not as yet come into production. The damage received is not sufficient to interfere seriously with synthetic fuel production, and should not greatly delay completion of this part of the pl

602R/694:- 4172 to 4178

Comparative: 6023/522:- 40.4 to 40.8.

Prints distributed:- 6012/694, 2173, 41

Plan distributed:- Copy of A.I.C.U. pl  
No. D.410, altered  
show damage.

DISTRIBUTION 'D.P.'

External.....13

Internal.....7

IG/PPB/BO

- les Alliés connaissaient parfaitement le camp d'Auschwitz. Il en avaient dressé des plans où chaque bâtiment était numéroté et sa destination connue. Il savaient même la nature des produits chimiques contenus dans les différents réservoirs ;

- L'analyse des clichés étaient si minutieuse qu'il pouvaient opérer une différence entre la fumée et la vapeur ;

- Ils étaient capables d'évaluer le taux d'activité dans les différentes usines, au point de dire si elle était ou non « normale » ;

Contrairement à ce que laisse entendre André Kaspi, les Alliés n'ont pas survolé Auschwitz uniquement le 4 avril 1944 pour localiser les usines de Monowitz. A d'autres dates (les 25 août et 13 septembre 1944, par exemple), ils photographièrent les crématoires.

A supposer qu'une extermination de masse ait eu lieu dans le camp, les Alliés n'auraient pu l'ignorer. Leurs experts en analyse de photographies l'auraient remarquée. Et même s'ils n'avaient pas rendu la nouvelle publique, leurs rapports d'interprétation sur Auschwitz auraient dû évoquer l'existence de masses humaines attendant devant les chambres à gaz, d'abondantes fumées sortant des crématoires, ainsi que la crémation de corps humains en plein air...

Pourtant, on ne trouve aucune mention de ce genre...

Par conséquent, on peut affirmer que si les Alliés n'ont rien su, c'est qu'ils n'ont rien vu. Et s'ils n'ont rien vu, **c'est parce qu'il n'y avait rien à voir.**



## Conclusion

Depuis 1945, l'histoire de système concentrationnaire allemand est écrite par les vainqueurs à l'aide d'une documentation lacunaire et orientée.

Toutes les pièces (clichés, rapports...) qui peuvent présenter un aspect accusateur sont publiées, hors contexte, avec des commentaires tendancieux. Une photographie banale qui montre des femmes et des enfants arrivant à Auschwitz devient une preuve que ces personnes allaient être conduites aux « chambres à gaz ». Un cliché montrant des cadavres décharnés devient une preuve que les nazis laissaient les déportés mourir de faim. On évite soigneusement de suggérer qu'il pourrait s'agir de personnes mortes du typhus ou d'autres maladies...

Dans le même temps, tous les documents qui viennent contredire l'histoire officielle sont soigneusement occultés. Nous en avons publiés et commentés quelques-uns ; nous avons démontré que les questions qu'ils posaient étaient très importantes.

Il en existe de centaines de milliers qui dorment dans les archives à Arolsen, à Moscou, à Washington ou à La Haye.

Ces documents doivent être publiés. Ils doivent être rendus public ; ils doivent être analysés, comparés et opposés à ceux qui, depuis plus de cinquante ans circulent.

Tant qu'il n'en sera pas ainsi, tant que ceux qui, en 1945, ont saisi les archives du Reich persisteront à en cacher une grande partie, nous ne pourrons croire que l'histoire qu'ils écrivent reflète la vérité.

Ainsi que l'a écrit Maurice Bardèche : « *L'histoire commence quand ont réparti également la lumière, quand chacun dépose ses documents sur la table et dit : jugez. En dehors de cela, il n'y a que des opérations de propagande* »<sup>2</sup>.

Cette brochure est éditée par :

V.H.O.  
B.P. 60  
B-2600 BERCHEM-2

*Éditeur responsable* : Herbert Verbeke.

Octobre 1997

<sup>2</sup> Voy. Maurice Bardèche. *Nuremberg ou la Terre promise* (Éd. des Sept Couleurs, 1948, p. 64).